

Salon du livre de Montréal 2011

Table ronde

« Modifier l'offre du livre pour accroître l'intérêt de la lecture chez les garçons »

Journée des professionnels du livre – 18 novembre 2011

Compte-rendu pour le site Internet du Salon du livre de Montréal

Introduction

Plusieurs résultats de recherches nous permettent de constater qu'un trop grand nombre de garçons ont du mal à acquérir, en lecture et en écriture, les compétences qui leur sont indispensables pour fonctionner en société. Comment proposer des pistes d'interventions efficaces susceptibles d'accroître l'intérêt de la lecture chez les garçons?

Animatrice :

- **Marie-Andrée Lamontagne**, auteure, éditrice, chroniqueuse et journaliste.

Participants :

- **Marie Désilets**, bibliothécaire et conseillère à la direction associée – Bibliothèques – Ville de Montréal;
- **Louis Émond**, écrivain pour la jeunesse et pédagogue;
- **Martine Lamontagne**, libraire jeunesse, Librairie Paulines, Montréal;
- **Carole Tremblay**, écrivaine et directrice de la collection Zèbre, Bayard Canada;
- **Élaine Turgeon**, auteure d'ouvrage sur la didactique, pédagogue, romancière et présidente de Communication-Jeunesse.

La Table ronde de la Journée des professionnels du livre a dérogé, cette année, à la tendance des dernières éditions du Salon du livre de Montréal en délaissant la thématique de la révolution technologique, nouvelle dimension pour la diffusion des œuvres québécoises. En effet, on a plutôt parlé de la modification de l'offre du livre pour accroître l'intérêt de la lecture chez les garçons, sujet important, s'il en est un, pour le travail des auteurs, bibliothécaires, enseignants et libraires.

L'animatrice, Marie-André Lamontagne, a cru bon émettre quelques remarques, en guise d'introduction. Elle a d'abord fait état de l'écart préoccupant qui existe entre les garçons et les filles, à plusieurs égards, ce que la plupart des études ont fait ressortir, quant à la lecture et à l'écriture, les filles y obtenant plus de succès en général. Leur plus grande facilité d'écriture, au bout du compte, a une incidence sur leurs résultats scolaires. Cette réalité découle, d'après madame Lamontagne, d'une convergence de plusieurs facteurs (milieu socio-économique, antécédents familiaux, présence d'une deuxième et même d'une troisième langue...). Mais il faut se garder de généraliser...

Par la suite, l'animatrice a voulu entendre chacun des panélistes, dans un premier tour de table, afin de connaître à quelle enseigne ils logent quant au sujet de la Table ronde.

Marie Désilets a l'agréable tâche de casser la glace. Elle affirme que les garçons subissent une énorme pression de la part des parents et des professeurs relativement à la lecture. Ils lisent souvent pour faire plaisir à leurs parents, qui exigent d'eux qu'ils lisent de bons livres, et surtout, des livres épais! Madame Désilets se dit abasourdie par les statistiques qui révèlent que 30 % seulement de la population fréquentent une bibliothèque. La population lit moins que les jeunes. Sa prémisse étant que les garçons aiment autant lire que les filles, il faut cependant leur offrir de la variété. De plus, on doit laisser aux garçons un choix du genre de livres, du niveau de lecture, selon leurs critères à eux, une liberté totale en somme. Et l'adulte autour du jeune doit accepter de s'engager à échanger au sujet de la lecture.

Louis Émond partage la même perception. Il part de l'exemple de sa famille, ses deux sœurs lisent et seulement deux de ses quatre frères. Mais ses deux frères qui ne lisent pas réussissent quand même à le surprendre, l'un au sujet de l'architecture et l'autre à propos de l'art au Québec, connaissances acquises par eux-mêmes dans des revues spécialisées. La différence filles-garçons découle, d'après monsieur Émond, de la façon de penser des garçons qui, souvent, n'arrivent pas à effectuer le passage du livre à leur réel à eux, ayant besoin de textes plus terre-à-terre que les filles, baignant dans la réalité. Pour chaque garçon, il y aurait un livre qui lui conviendrait davantage. Il serait donc important de mettre en contact le garçon avec le livre écrit pour lui, en fonction de ses goûts. Au passage, il déclare qu'il n'est pas utile, dans la plupart des cas, de faire intervenir une censure dans le choix des livres, en ce qui a trait par exemple à la violence dans la littérature. Il donne aussi un autre exemple de censure, soit la règle souvent répandue envers les garçons qui n'ont pas le droit de choisir plus d'une bande dessinée par mois... Il recommanderait que les adultes lisent des albums à haute voix, autant aux jeunes filles qu'aux jeunes garçons, comme moyen de les initier à la littérature jeunesse, ces derniers étant captivés par de bons récits lus avec émotion.

Pour Martine Lamontagne, l'offre des livres pour les garçons d'âge scolaire n'est pas toujours adéquate. À la Librairie Paulines, où elle travaille, elle reçoit la visite de jeunes parents, curieux, allumés, qui veulent mettre leurs enfants en contact avec le livre. Mais l'offre pour les filles s'avère beaucoup plus abondante, avec des thématiques entourant les vampires, par exemple, et une intrigue sentimentale, ce qui est très à la mode à notre époque. Pour ce qui est des garçons, ces derniers recherchent davantage l'action et l'aventure, plutôt que les sentiments. Les adolescents avides de lecture ont peu de choix, l'offre étant très limitée pour eux en littérature, romans, etc. Ils doivent régulièrement se tourner vers les bandes dessinées. Les éditeurs, qui veulent vendre, publient donc plus de livres avec des caractéristiques s'adressant aux filles, ces dernières étant plus nombreuses à lire. Les garçons recherchent les livres pratiques, plus concrets, plutôt que ceux contenant des émotions. Même leurs parents se trouvent dépourvus quand vient le temps de suggérer un roman à leurs garçons.

Carole Tremblay, quant à elle, abonde dans le même sens, reconnaissant qu'il y a des genres qui ont un meilleur effet sur les garçons, les romans du genre *fantasy*, entre autres, le fantastique, l'horreur, l'action en générale, souvent de la para-littérature. « Même si c'est mal écrit, en autant que les épées s'entrechoquent! », résume-t-elle. Au fil de ces lectures, peut-être qu'un livre en particulier va produire un déclic. Elle aussi croit qu'il faut offrir un vaste choix aux garçons. « Et puis ce n'est pas la fin du monde si un enfant n'a pas le goût de lire un livre qui a gagné un prix littéraire. C'est souvent la mauvaise conscience des adultes qui s'exprime alors envers l'enfant. » Elle conçoit que l'humour fonctionne très bien pour les garçons, comme les livres au contenu disparate, le Livre des records Guinness, par exemple.

Il y a beaucoup de collections de livres roses exclusivement pour les filles, alors que les collections pour les garçons seulement sont inexistantes. Elle a remarqué que les garçons acceptent facilement de se parler entre eux de leurs lectures, d'Amos Daragon, de bande dessinée, de mangas, d'échanger avec leurs amis sur ce sujet.

Enfin, Élane Turgeon a avoué se méfier des préjugés, des perceptions, voulant que les garçons lisent moins que les filles. Il y aurait une explication, d'après elle : le milieu socio-économique a beaucoup à y voir... L'écart de 5 % est généralement accepté entre la réussite des garçons et celle des filles, en faveur de ces dernières. Mais cette statistique doit être décortiquée selon le milieu socio-économique. En milieux favorisés, l'écart n'est que de 1,5 %, alors qu'il devient 15 % en milieux défavorisés. La raison majeure de cet écart, c'est que les rôles sociaux ou stéréotypes seraient plus typés en milieux défavorisés. Être un garçon, c'est différent selon le milieu où l'on se trouve. La lecture correspondant davantage à une valeur maternelle, ou féminine, les garçons s'y retrouvent moins. Il serait donc important de déssexualiser la lecture, car cela devient un vice de marché : plus de filles lisent, donc plus de livres sont produits pour elles. Mais un bon livre pour les filles devrait être également un bon livre pour les garçons. Ce bon livre devrait contenir de tout : du rythme, de l'action, pas de longues descriptions, un peu d'amour, mais pas trop!

Avant la période de questions prévue, la discussion s'est étendue à tous les panélistes, lesquels se sont spontanément prononcés sur différents sujets connexes. Ainsi, l'hypothèse a été lancée que les garçons se font souvent dire, en bas âge, d'aller jouer avec leurs jouets. On les empêche ainsi de participer à la discussion et on suscite moins leur intérêt pour la langue, alors que les jeunes filles, moins encombrantes, accompagnent souvent leur mère. Les jeunes garçons ne développent pas de facilité pour la technique du livre, qui correspond à la capacité d'imagination. On a découvert que souvent les garçons ont une confiance fragile relativement au livre.

En réponse à la mauvaise conscience de l'adulte, il est noté qu'il peut s'agir plutôt du plaisir de lire de l'adulte qui a découvert un bon livre, et qui voudrait le faire partager à son enfant en lui offrant de le lire à son tour.

Par ailleurs, plusieurs professeurs ne liraient aucun livre de littérature jeunesse. Ils n'en ont souvent jamais lu un seul. Comment peuvent-ils promouvoir les livres de ce genre auprès de leurs élèves? Ce serait le symptôme des rapports difficiles de la société québécoise en regard du livre. La littérature jeunesse n'est pourtant pas un sous-genre, un préjugé qu'il faut absolument briser. Au contraire, il existe de petites merveilles classiques en littérature jeunesse, où l'offre se révèle abondante.

Lors de la période de questions, plusieurs interventions du public ont donné raison aux conclusions des panélistes, par des commentaires qui allaient dans le même sens que les expériences racontées par ces derniers. Plusieurs notions et remarques ont été proposées par les participants : entre autres, il serait impérieux de fournir des modèles masculins aux garçons, de ne pas hésiter à recruter des hommes pour remplir les tâches de bibliothécaires; tout comme solliciter la pensée des garçons pour stimuler leur sens de la nuance, de l'atmosphère, ce que les filles assimilent plus facilement; les bibliothèques scolaires demeurent les parents pauvres du réseau, surtout qu'elles ne sont pas supportées, la plupart du temps, par du personnel professionnel; la lutte au décrochage scolaire, qui affecte surtout les garçons, reste dans la mire des commissions scolaires, mais ces dernières ne dégagent pas de budgets suffisants pour l'engagement de bibliothécaires dans leurs bibliothèques scolaires, une réelle contradiction; etc.

Quelqu'un dans la salle a signalé une collection qui s'adresse aux garçons et dédiée expressément à faire augmenter leur goût de la lecture : les Bibliomanes, qu'on peut connaître davantage sur le site internet www.sdm.qc.ca/bibliomanes

Un club de lecture mis sur pied par Bibliothèque et archives Canada s'est demandé comment intéresser davantage les garçons à la lecture. Les responsables en sont venus à la conclusion qu'il faut des monstres, de la peur, du fantastique, des aventures et de l'action. Pour eux, la lecture reste un moyen à la disposition des garçons, autant qu'à celle des filles, pour réussir. Oui, il faut offrir une large panoplie de possibilités, autant aux garçons qu'aux filles.

Ainsi, les livres doivent également contenir des méchants et non pas seulement des histoires gentilles, écrites le plus souvent par des femmes. Il y a des réticences exprimées librement par les parents pour les livres trop roses. L'irrévérence, la désobéissance, la transgression, dans la littérature, des valeurs prisées davantage par les garçons, peuvent devenir des portes d'entrée pour qu'ils en viennent à lire autre chose... Il est important de se demander : qu'est-ce que la littérature a comme conséquence positive pour les garçons, qu'est-ce que ça leur donne d'en lire?

Certains ont finalement fait remarquer que le travail des bibliothécaires pour faire apprécier la lecture aux jeunes doit souvent passer par le travail pour faire aimer la lecture aux parents!